



Philanthropène, en effet, tenta, l'automne 1296, de se proclamer empereur. Les lettres de M. Planude sont, malheureusement, antérieures à cet événement. Grégoras, né en 1295, passe rapidement sur la révolte et tente d'excuser Philanthropène, son ami. Quant à Pachymère, il rapporte la défection, en détail ¹, et son témoignage est d'une assez grande valeur, car il est, sinon hostile, du moins peu favorable au général.

La solde était alors très irrégulièrement payée. Jusque là, Philanthropène avait fait patienter son armée, en la payant surtout sur le butin ; mais, dès l'été de 1296, il en fut incapable. La paix régnait. Le mécontentement grandissait parmi les troupes. Les Crétois, en particulier, se plaignaient le plus haut, car ils étaient tout puissants auprès de Philanthropène. Or, ils apprirent ² que Livadaire, commandant la région de Néocastro, était jaloux des succès de Philanthropène. Il craignait de le voir enivré par ses victoires, se proclamer empereur, et le tuer le premier, comme étant le plus puissant de ses voisins.

Les Crétois, forts de ces renseignements, décidèrent d'inciter Philanthropène à la défection. Ils trouvèrent des complices, habiles et influents, en la personne de deux moines : Tarchas et Melchisédec. Le premier, un Occidental, était l'ami intime de Philanthropène et, à cette époque, hyperhigoumène du monastère des Sanides. Acropolite Melchisédec, fils du grand logolthète George Acropolite, était l'oncle de la femme de Philanthropène. Esprit inquiet et retors, à qui la solitude du cloître pesait, il poussait Philanthropène à faire la guerre sans répit ³. Ces deux moines joignirent leurs perfides conseils à ceux des Crétois. Ils allèrent trouver Philanthropène et lui montrèrent l'armée, mécontente de ne pas recevoir sa solde et prête à se soulever contre Andronic II. Déjà même les soldats venaient, par groupe, saluer Philanthropène comme s'il était basileus.

Chaque jour, les Crétois assiégeaient le général, indécis et troublé. Par tous les moyens, ils ébranlaient sa volonté. Il n'avait rien à redouter. Depuis

1. Pachym, *Id.*, III, 9-13. — 2. N. Grég., VI, 8. — 3. M. Plan., let. 99.